

La petite mère

De la même auteure

Je vous aiderai à vivre, vous m'aidez à mourir, Éditions de l'Observatoire, 2021 ; J'ai lu, 2022.

L'Ombre d'un traître, Éditions de l'Observatoire, 2023 ; J'ai lu, 2025.

Nathalie Saint-Cricq

La petite mère

L'ÉDITIONS DE
OBSERVATOIRE

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN : 979-10-329-3544-6

Dépôt légal : 2026, avril

© Éditions de l'Observatoire/Terre Neuve Éditeurs, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À mes parents, mon frère Olivier.
À Patrice, Benjamin, Raphaël
et ma petite famille. Et surtout à Aliocha,
mon compagnon chat de nuits d'écriture,
qui a la chance, lui, de pouvoir
après, dormir toute la journée.*

« Mettre des souvenirs faux sur les vrais,
jusqu'à ce que les vrais en crèvent. »

Georges HYVERNAUD,
La Peau et les os

1

La dépêche de l'AFP

Samedi 7 janvier 1995. 18 h 50 GMT. Divers, infanticide - Un couple écroué après avoir enterré vivant leur enfant le jour de sa naissance. BOURGES (110 MOTS)

Un jeune couple a été mis en examen à Bourges (Cher) et écroué samedi soir après avoir enterré vivant leur nourrisson le jour de sa naissance, a-t-on appris de source judiciaire.

Le 2 octobre 1993, la jeune femme accouchait seule à son domicile, à Bourges. Ayant prévenu son compagnon, ils sont allés enterrer le bébé dans la clairière d'un petit bois, non loin de la D400, direction Berry-Bouy.

Des recherches afin de retrouver les restes de l'enfant ont été effectuées, mais n'ont rien donné. Le père a été mis en examen pour

La petite mère

assassinat sur mineur de moins de quinze ans avec préméditation et écroué. Tout comme la mère, mise en examen pour complicité d'assassinat. On ne dispose d'aucune explication sur leur geste.

23 décembre 2015

En ce jour de pré-réveillon, il avait décidé de jumeler son pot de départ à la retraite du cabinet avec cette magistrale fête de Noël qui se jouait à domicile. Malheureusement le sien. Autant expédier de concert les mauvais moments et les épreuves.

Mais, bien que retraité en devenir et donc dépressif par anticipation, un épisode apparemment anodin l'avait remis de pause en marche en cette fin d'après-midi. Il en avait été instantanément rafraîchi, comme on le dit d'un appartement qui commence à sentir le vieux et le renfermé et qui, remis à neuf, retrouve tout son pouvoir d'attraction.

Alors qu'il s'apprêtait à solder son passé, recensant négligemment les tonnes de dossiers à faire disparaître de son bureau pour libérer SA place, il reçut un appel transmis par son assistante, sur son gros téléphone d'homme important. Il s'emmêla dans les touches et l'appel bascula sur le répondeur avant qu'il n'ait eu le temps

de réfléchir. Il entendit le message en direct et réalisa en une fraction de seconde que c'était *elle*. Une puissante excitation, comme transmise par une électrode, se propagea de sa moelle à son cerveau.

« Bonjour maître Jean-Yves, c'est Nadège Brisson. C'est un peu notre anniversaire. Vous devez vous souvenir de moi, comme moi de vous ? Du moins, je l'espère. Vous m'avez libérée et, maintenant, je tenais à vous dire que je vais bien grâce à vous. J'ai même eu de vrais enfants. »

Disparue de sa vie depuis vingt ans, elle revenait de loin. Elle n'avait plus cette petite voix à peine audible, aigre et pointue, d'autrefois. Elle parlait comme une femme mûre et bien installée, avec une assurance qui, du moins en apparence, lui faisait totalement défaut jadis, sauf lorsqu'on croisait son regard. À l'époque, il l'avait surnommée « la petite mère », lui ayant sauvé la peau quand son innocence était loin d'être une évidence absolue ni même relative. Le « maître Jean-Yves » qu'elle employait aujourd'hui était une étrange façon d'accoupler une sorte de solennité à une familiarité qu'ils n'avaient jamais pratiquée. Il réécouta le message plusieurs fois, à s'en saouler.

Le procès Brisson : inoubliable, sordide et réconfortant à la fois. Il avait gagné pour elle, arraché son acquittement, lui avait évité la prison avec l'énergie d'un désespéré. C'était un hommage qu'il lui devait, en raison de sa fragilité, de son désarmant petit museau malgré des yeux qui ne cillaient jamais. L'un des experts psychiatres

avait parlé d'un « profil abandonnique », caractérisé par la recherche de dépendance et la mésestime de soi. En clair, tout était toujours de sa faute. La pauvre jeune fille, pas vraiment femme, pensait qu'elle ne méritait ni l'affection de ses proches ni même l'intérêt des autres. Elle était introvertie et réservée, certains avaient eu l'audace de trouver ses interventions à la barre peu sincères et surtout très mal jouées. D'autres avaient parlé d'elle comme d'un « meuble » qui ne bougeait pas, ne parlait pas, quand des torrents de larmes et la manifestation exacerbée de ses émotions auraient été plus convenables et surtout seyants en les circonstances.

Lui avait su voir juste en elle, c'est ce qui l'avait rendu si éloquent lors de sa plaidoirie. Les journaux parisiens avaient fait le déplacement, tant cette histoire « si provinciale », disaient-ils, alliait le sordide au tragique.

À l'époque, il aimait les failles de son héroïne, son air méprisant et buté, comme hors de la réalité.

Nadège et lui s'étaient quittés au tribunal après le verdict rendu à 2 heures du matin, sans effusion, échangeant une poignée de main moite et molle. Il avait été soudainement saisi par sa froideur. Elle n'avait même pas ôté ses mitaines noires effilochées pour le saluer. Il se serait attendu à ce qu'elle se réfugie un tant soit peu dans ses bras, comme on le fait avec un proche ou un ami qui vient de vous éviter de longues années de prison. Jean-Yves aurait également voulu l'embrasser paternellement, après ces quelques mois passés à la soutenir. Mais elle